L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Journaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 15 MARS.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 14 mars—Disraeli a émis une adresse à ses constituants, sollicitant de nouveau leurs suffrages. Il a promis de soutenir les institutions et de défendre les droits de toutes les classes.

Sir John Karelske, avocat-général, et trois autres membres du nouveau gouvernement ont été réélus hier au parlement, sans opposition.

Londres, 14—Les Impérialistes de toutes les parties de la France sont arrivés ici ou sont en route pour l'Angleterre, afin d'assister aux fêtes qui auront lieu lundi à Chiselhurst, à l'occasion de la majorité du Prince Impérial.

Londres, 14.—On a reçu au bureau de l'amirauté, hier soir, du cap Coast-Castle, une dépêche datée du 22 février, qui dit que toutes les troupes, excepté les Montagnards, se sont remarquées pour retourner en Angleterre. Elle dit aussi que sir Garnett Wolseley s'embarquera le 17 mars. Le capitaine Glayer, avec 1000 hommes, est entré à Coomasie deux jours après l'occupation de la ville par sir Garnett.

La duchesse douairière de Richmond est morte.

Sir R. Bagally, pour Surrey; R. Rowland Wind, pour le Nord Lincolnshire et Sir J. Elphinstone, pour Portemouth, tous conservateurs qui, après avoir accepté une place dans le cabinet Disraeli, avaient été obligés de se soumettre aux chances d'une élection nouvelle, ont été réélus sans opposition.

Londres, 14.—Le steamer Glasgow a fait naufrage devant Tariffa. Espagne. 14 passagers se sont noyés.

ITALIE.

Rome, 14. — La lettre du Pape aux évêques romains d'Autriche pour combattre les bills ecclésiastiques au Reichstadt, est datée du 7 du courant. Sa Sainteté dit: Les mesures sont calculées de manière à mettre l'Eglise dans une ruineuse servitude, et le Pape saisit l'occasion de renouveler sa protestation contre la rupture de la concorde. Il a écrit aussi à l'empereur François-Joseph pour le prier personnellement de protéger l'Eglise dans ses domaines.

PRUSSE.

Berlin, 14.—Le prince Bismark est malade d'une seconde attaque de goutte.

WASHINGTON.

Washington, 14—Le contre-amiral Banman est mort, à l'âge de 63 ans.

Washington, 14—CHAMBRE. Le bill des transports à bon marché a occupé tout le jour.

Washington, 14.—Le sénateur Pease, du Miss., est retenu dans sa chambre par la maladie, mais elle n'est pas d'une nature sérieuse.

Le juge Dent, ex-candidat pour la place de gouverneur dans le Miss., est atteint, sans espoir de se remettre, d'une tumeur dans l'estomac.

L'ex-secrétaire Boutwell va mieux.

Observations Météorologiques.

Washington. 14—Probabilités, pour les Etats du Golfe: baisse de baromètre; vents d'Est et du Sud, avec un temps couvert et des rayons de pluie.

NEW-YORK.

New-York, 14—Quand les lettres allemandes, par le steamer Moselle, ont été ouvertes à la poste aujourd'hui, on s'est aperçu que 40 paquets au moins, contenant chacun de 200 à 300 lettres, étaient rompus et dans un état de ruine. La plupart de ces lettres n'avaient que de faibles enveloppes et les paquets étaient recouverts d'un papier brun non calculé évidemment pour un voyage océanique.

BOSTON.

Boston, 13—La première partie, ce soir, entre J. Dion et Daly a été gagnée par Dion, qui a fait 157 points de plus.

La seconde partie a été gagnée par Garnier, qui a fait 253 points de plus que Cyrille Dion.

Dans la soirée, Ubassy a battu Daly par 60 points.

La seconde partie de la soirée entre Cyrille Dion et A. Garnier, qui était pour le premier prix, a été gagnée par Garnier, qui a fait 153 points de plus.

Boston, 14.— La salle Faneuil a été rarement le théâtre d'une pareille démonstration d'amour et de respect. Une heure et demie avant le commencement des exercices, les dames ont été admises sur les balcons, qui ont été foulés immédiatement après l'ouverture des portes.

La salle a été tout aussitôt remplie. Elle était tendue de deuil, et sur la plateforme se trouvaient le vice-président Wilson et nombre de citoyens distingués. En face de la plateforme on voyait un portrait de Sumner avec la date de sa naissance et de sa mort sur chaque côté. Le maire Cobb présidait. Parmi les vice-présidents on voyait: Wendell Phillips, Alexander Bethrop, Richard H. Dana, B. R. Curtis, Sidney Bartlett, and Wm. Lloyd Garrison.

Boston, 14—Les restes de M. Sumner sont arrivés ici, ce soir, sur les sept-heures. Il y avait à la gare plus de 10,000 personnes qui attendaient.

Le maire, les aldermen, quelques membres de la Législature et du Bureau de Commerce ont reçu le corps qu'ils ont escorté à la maison d'Etat où il a été déposé. Il y restera exposé dimanche et lundi jusqu'au moment où il sera transporté à Kings Chapel où le service funèbre aura lieu.

PHILADELPHIE.

Philadelphie, 14 — Les deux premières affaires d'arrestation pour violation de la loi du dimanche sur les boissons n'ont abouti à rien. Le jury, dans les deux cas, a trouvé que les preuves étaient insuffisantes.

SAN FRANCISCO.

San Francisco, 14.—Un train de voyageurs allant à l'Ouest sur le chemin du Pacifique central a déraillé entre Toano et Wells et a été précipité à trente pieds au-dessous de la chaussée. On rapporte qu'il y a pris beaucoup de gens.

NEW HAVEN.

New Haven, 14—Des voleurs ont pénétré hier soir dans les bureaux de l'Adams Express, ont ouvert le coffre du messager qui venait d'arriver de New-York, et ont enlevé le contenu. On ne sait pas combien.

PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 14—Arrivé, le brick Tally, de Cardenas; le goélette Mathilde Tiaif, de Boston; le steamer Ch. Albert, de Liverpool; la goélette Olive H. Robinson, de Rustan.

RIVIERES.

Etat du Fleuve, etc.

Vicksburg, 14.—Descendant, les steamers Robt. E. Lee, Selma, Thompson Dean, Nick Longworth. Temps froid et pluie.

MARCHES.

Marchés Européens.

Paris, 14.—Rentes, 60.47 1[2.

Marchés américains.

New York, 14—Coton plat, Middling 16 1[8. Orleans 16 5[8. Vendu 714 balles.

New York, 14 mars—Or, 111 7[8 à 112. Argent facile de 3 à 4 sur demande.

ELECTIONS EN FRANCE.—La mort de M. Paris porte à huit le nombre des sièges vacants à l'Assemblée nationale à savoir: M. Monjet (Vaucluse), et Laurencean (Vienne), au remplacement desquels il va être pourvu le 1er mars; MM. Larrien (Girondes), le général Decrot (Nièvre), Ranc (Rhône), Lenférnt (Haute-Marne), Pory-Papy (Martinique) et Paris (Calvados).

Après les élections de la Vienne et du Vaucluse, et bien certainement avant que la nouvelle législature soit votée, les électeurs de la Gironde vont être convoqués. Le décret doit paraître le 30 mars. Déjà le candidat républicain est chiffré par les radicaux girondins. M. Villette, ex-auxiliaire de M. Fourcand, maire révoqué de Bordeaux, a accepté la candidature. Les "conservateurs" ont fait choix de M. de Forcade La Roquette.

Deux élections au conseil général ont eu lieu dimanche dans le département de l'Yonne. Le scrutin n'a pas donné de résultat définitif; la majorité relative a été acquise aux candidats conservateurs.

—L'archevêque de Strasbourg vient de rédiger une note portant qu'il n'a pas reconnu purement et simplement le traité de Francfort, puisqu'il a signé une motion contre et qu'il est venu au Reichstag, avec d'autres Alsaciens-Lorrains, protester contre. Il formulera ses réserves dans un prochain discours.

Plus de cinquante prêtres catholiques strasbourgeois, sur une centaine, ont signé une adresse d'adhésion aux déclarations faites par M. Teutsch, au Reichstag.

La protestation de la population strasbourgeoise, contre les paroles prononcées par M. l'évêque Raess, a réuni déjà plusieurs centaines de signatures.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Mesures de précaution à l'endroit de la Police.

Le docteur Cooper, chirurgien-major de la brigade métropolitaine, et le docteur C. P. Ames, médecin de la ville, en vue des ravages que fait la petite vérole dans quelques uns des faubourgs de la ville, ont exprimé des craintes sérieuses relativement aux membres de notre garde urbaine, qui pouvaient attraper cette affreuse maladie dans leurs pérégrinations par la ville. Ils offrent donc à tous les agents de police de les vacciner gratuitement, si tel est leur bon plaisir.

La mesure nous semble être très sage.

Honneurs au Sénateur Sumner.

Il y a eu avant-hier soir au Mechanics Institute, une réunion de certains membres de la pseudo-Législature et de quelques membres influents de la clique radicale, dans le but de préparer un grand meeting qui doit avoir lieu lundi, pour rendre hommage à la mémoire du sénateur Sumner.

L'assemblée sera haranguée, nous dition, par T. T. Allain, Jasper Blackburn, J. H. Burch, H. C. Dibble, W. G. Ringgold, David Young et le général Barbor.

Les propriétaires du "Times".

Il paraît qu'il est assez difficile de savoir quels sont les véritables propriétaires du *Times*, en ce moment, s'il faut en juger par un procès intenté par Fielding Edwards à C. A. Weed & Co., qui a été porté devant la Quatrième Cour de District.

M. Edwards a transféré ses droits à M. Jas E. Zuntz, celui-ci les a retransférés à M. Thos V. Irvin, qui a demandé que les droits de M. John R. McKee, un autre des propriétaires en ces propriétaires du journal, fussent mis en vente afin de satisfaire sa créance.

L'affaire est très compliquée par suite des nombreux transferts qui ont été faits.

Le tribunal a refusé de donner au shérif l'ordre de saisie et a débouté Thomas V. Irvin de sa plainte.

Le Jugement des prisonniers de la paroisse Grant.

Après deux jours entiers de délibérations, le jury ne s'est pas encore accordé sur le verdict à prononcer dans cette importante affaire.

Le juge Woods a attendu jusqu'à dix heures et demie hier soir et a ajourné la Cour à onze heures lundi matin.

D'après les rumeurs qui nous sont parvenues, nous avons lieu de croire que l'acquittement n'est pas douteux. Hier matin, on nous dit que dix des jurés étaient en faveur de l'acquittement et deux pour la condamnation. Hier soir, nous avons appris que onze des jurés étaient du même avis et qu'un seul tenait pour la condamnation.

Incendie à bord d'un navire.

Vers minuit avant hier soir, le feu s'est déclaré à bord du navire "Ailsa," mouillé au pied de la rue Washington, dans une cabine de l'arrière pont, et les flammes n'ont pas tardé à envelopper le navire entier.

Nos vaillants pompiers, toujours prêts à obéir au signal d'alarme, sont accourus en toute hâte, et grâce à leurs énergiques efforts, le navire a été sauvé d'une destruction complète.

Les dégats sont considérables, cependant, car il y avait à bord trois mille balles de coton, qui ont été en partie enflammées ou avariées.— Le navire Ailsa est commandé par le capitaine John Dick et il appartient à MM. Renkin & Gilmore, de Glascow, qui ont une assurance dans une compagnie anglaise.

Il devait partir dans quelques jours pour Liverpool, après avoir complété son chargement.

Le capitaine John Dick était absent au moment de l'incendie. — Il est arrivé en apprenant que le feu était à son bord et il a fait tout en son pouvoir pour donner assistance aux pompiers.

Ceux-ci ont travaillé avec le courage qui les distingue toujours en pareille occasion, et l'un d'eux, M. John Hangerter, qui appartient à la compagnie Jefferson No 2, s'étant laissé entraîner par son ardeur, a été précipité dans la cale et légèrement blessé.

Le navire est en ce moment à moitié submergé. Les pertes sur le coton ne sont pas moindres de $250,000, couvertes par des assurances dans des compagnies étrangères. On pense que le feu a été mis par quelque employé du bord, qui a laissé tomber accidentellement un cigare allumé au milieu des balles de coton.

Accident.

Hier matin, vers trois heures, un jeune garçon nommé Charles Burrell, employé à bord du steamer Commonwealth, est tombé à l'eau et se serait noyé infailliblement, si l'agent de police Martin, qui se trouvait sur le quai, par hasard, ne l'avait repêché.

Charles Burrell a pu un peu plus d'eau qu'il ne l'avalait, mais, il en a été quitte pour la peur.

Intentions.

Vers onze heures, hier soir, le caporal Cartwright, de la police métropolitaine, a trouvé, rue Centre, à l'angle de la rue Lafayette, le corps d'un petit enfant de couleur enveloppé dans un sac de toile. Il n'y avait pas un quart d'heure que le malheureux petit être avait cessé de vivre.

On a lieu de croire à un crime.

TEMPERATURE.—14 mars 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	58	14
12 — M.	56	13
3 P. M.	56	13
6 P. M.	60	15

—M. Selle est désigné comme président naturel de la compagnie sanitaire d'excavation.

—Il y a lieu d'admirer l'aisance avec laquelle la législature a voté le nouveau monopole.

—On ne dit pas si M. Kellogg s'est servi de lunette pour signer le bill du monopole.

—Bien que le carnaval soit passé et que la gauloiserie qui suit ne soit guère de saison que pendant les Jours Gras, nos lecteurs nous excuseront de la reproduire en raison de l'actualité qu'a donnée à la matière le nouveau monopole créé par la Législature.

La scène se passe dans un château où doit se célébrer le lendemain, le mariage de la fille des châtelains. Les invités affluent déjà; toutes les chambres d'amis sont pleines; un des témoins de la fiancée, arrivé le dernier, se trouve absolument sans gîte. On cherche de tous côtés—il ne reste qu'une petite pièce donnant dans la chambre du maître et de la maîtresse de la maison, et où dort d'habitude un charmant bébé de quatre ans.— Eh bien, monsieur, vous pourriez vous faire là—mais vous ne ferez pas de bruit à Bébé. Nous vous répondons de sa sagesse. Bonsoir et pardon.

Le vin blanc du souper avait été remarquable. Notre homme, prématurément sequestré dans sa chambrette, ne tarda pas à éprouver un invincible besoin de.... *se gromener* (synonyme inventé par Bébé). Mais rien n'avait été prévu dans sa tenue improvisée. Sortir était impossible, puisqu'il eût fallu traverser la chambre de ses hôtes. Il y avait bien une fenêtre, mais elle donnait en plein sur un balcon du rez-de-chaussée. Si bien que le malheureux ne tarda pas à éprouver le supplice inventé par feu Dominos.....

Voilà donc pourquoi, s'entêtant sur le berceau de Bébé et une idée machiavélique traversa son cerveau.

—A cet âge-là, fit-il, c'est tout naturel et sans conséquence. Tant pis, on croira que c'est lui!

Et soulevant légèrement l'enfant, sans le réveiller, il le porta dans son propre lit. Puis il traita la pauvre petit berceau avec un sans façon!.

—Après tout, j'aime mieux qu'il ait le front que de contracter moi-même une maladie mortelle, dit cet égoïste féroce, après avoir fait sa mauvaise action. Et il se dirigea vers son lit pour y rentrer paisiblement après avoir rétrégréé sa victime dans le corps de son propre délit.

O juste vengeance! Profitant des immunités dues à son âge et du proverbe latin: *Naturalia non sunt turpia*, Bébé, imprudemment secoué par le trajet, avait encore traité bien plus cavalièrement les draps de son compagnon!

UNE FAMILLE MÉLOMANE.—Depuis plusieurs jours, un facteur de pianos du quartier Saint-Martin entendait chaque nuit, de sa chambre, voisine de son salon de vente, ses pianos jouer comme si quelque esprit malin prenait plaisir à les tourmenter; c'était une série de fanfares notes bien-tôt interrompues, et recommençant aussitôt.

Le fabricant ne croit guère aux esprits; hier, il résolut de veiller et de surprendre l'auteur du charivari nocturne. Quelle ne fut pas sa surprise en voyant, vers deux heures du matin, un énorme rat sortir d'un magnifique piano et traverser le clavier dans toute sa longueur, en faisant entendre une série de sons, puis disparaître dans un trou du chemin.

Le fabricant alla aussitôt vers l'instrument et, levant la tablette supérieure, aperçut dans l'intérieur du piano toute une famille de rats, grouillant dans un nid que le père et la mère avaient édifié au milieu des marteaux.

—Historiette très parisienne dans les échos de Cyrges, à *Paris Journal*.

"X.... est un vieillard qui s'est amouraché d'une petite actrice égrillarde. Naturellement, X.... se ruine pour la donzelle, qui se moque de lui avec le plus remarquable entrain!

Un des amis de X.... lui disait hier:

—Ma'e, voyons, tu sais bien que cette femme-là ne t'aime pas.

—Elle ne t'aime pas d'ème le vieillard en tendant une lettre à son ami.

—Tiens, lui dit-il: voilà ce qu'elle m'écrivait encore ce matin.

L'ami prend la lettre, puis l'ouvre, et lit ces simples mots en tête de la lettre:

"*Vieille bête....*"

—Un homme de lettres croyait louer Voltaire, devant Auber, en comparant l'auteur de *Candide* au vin de Champagne. "C'est de la mousse" disait-il.

—Vous vous trompez, répliqua le spirituel maestro. Voltaire, ce n'est pas de la mousse, c'est de la sève.

UNE ENTREVUE AVEC M. ROUHER.—Le correspondant du *Daily Telegraph* qui a eu dernièrement avec M. de Broglie une entrevue dont le compte-rendu a amené une polémique fort vive, est un célèbre M. Rouher pour avoir une conversation politique qui ne sera point démentie, car nous la trouvons reproduite d'après le *Gaulois* dans tous les journaux bonapartistes.

Le *reporter* anglais a trouvé M. Rouher en train de lire la *Revue des Deux-Mondes* et lui a demandé ce qu'il pensait de la lettre du prince Napoléon.

M. Rouher a déclaré que cette lettre, œuvre toute personnelle, ne représentait point la doctrine bonapartiste en ce qui regarde le septennat.

Qui dit *septennat*, dit institution d'expédient. En face d'une situation semblable, ce serait pousser jusqu'à l'excès la doctrine du droit populaire que d'exiger qu'elle soit ratifiée par un plébiscite. En réalité, le septennat existe; se prolongera-t-il pendant sept années? Il est bien difficile de méconnaître que les Assemblées nouvelles qui succéderont à l'assemblée existante seront maîtresses de son sort, et le confirmeront ou l'infirmeront suivant que la majorité appartiendra à tel ou tel parti; mais c'est là une éventualité. Ne pas reconnaître le septennat, sous les réserves que je viens de vous indiquer, c'est nier un fait manifeste, et le parti bonapartiste, qui tient avant tout à ne rien faire qui soit de nature à troubler l'ordre public, accepte loyalement la décision votée à cet égard par l'Assemblée et respecte ce régime transitoire."

On a ensuite parlé de la manifestation de Chislehurst. M. Rouher a montré le fils de Napoléon III très préoccupé de ne pas interrompre ses études, pensée qu'il aurait aussi traduite dans une lettre à un de ses amis:

"Si la fortune vient me trouver ici, elle ne me trouvera pas endormi comme l'homme de la fable, mais veillant et travaillant. N'est-ce pas la meilleure manière de la mériter ou d'apprendre à une jeunesse oisive?"

Quant à la visite à Chislehurst, M. Rouher la définit dans la forme que voici:

C'est de la reconnaissance pour celui qui n'est plus; c'est un témoignage d'affection et de confiance en faveur de celui que les lois constitutionnelles de l'empire appelaient à régner; c'est à la fois une consolation et une espérance; mais dans cette démarche nous ne cherchons ni l'agitation ni le bruit; nous voulons exprimer notre foi et nous attendrons tout de l'essor et de la volonté de la nation.

Enfin, M. Rouher, interrogé sur le nombre des visiteurs du 16 mars, dit qu'il ne viendra pas moins de cinq à six cents personnes. Ce chiffre paraît modeste et sera sans doute dépassé.

LE SERVICE DE LA SURETÉ PUBLIQUE EN FRANCE.—Sur la proposition de M. de Broglie, ministre de l'Intérieur, le décret impérial du 30 novembre 1859 vient d'être remis en vigueur en ce qui concerne les attributions du préfet de police de la Seine. Le rapport de M. de Broglie est suivi du décret suivant:

Art. 1er. Le préfet de police est chargé de la direction générale des affaires qui intéressent la sûreté publique. Il exercera cette fonction par délégation du ministre de l'intérieur et sous son autorité.

Art. 2. Les attributions qui composent le ministère de l'intérieur, la direction de la sûreté, sont confiées au préfet de police.

—On télégraphie le 16, de Berlin:

"L'ambassadeur de France prendra très prochainement un congé de courte durée. La princesse de Bismarck et sa fille, qui étaient invitées au bal de l'ambassade, se sont fait excuser."

—La *Gazette de l'Allemagne du Nord* conte avec colère que la photographie du "martyr Lédochowski" a un débit considérable, surtout parmi les populations des campagnes de l'Allemagne.

—Les journaux allemands annoncent que Strauss a laissé deux ouvrages inachevés, une *Vie de Lessing* et *Vie de Beethoven*.

—Rome, 17 février.—Dans le consistoire qui aura lieu au mois de juin, huit cardinaux, parmi lesquels se trouvent les archevêques Manning et Dechampe de Malines, seront nommés.

Dans le discours du Pape aux prédicateurs du carême, on remarque beaucoup cette phrase: "Aujourd'hui il ne s'agit plus de prêcher comme jadis, sur la théologie et les sacrements; il faut arriver de front avec des arguments sérieux les questions de foi, puisque le doute règne partout.

(*Courrier de Paris.*)

—Le ministère public près le tribunal de Munster (Prusse) vient d'intenter un procès à une cinquantaine de dames appartenant à la plus haute société de Westphalie, pour avoir osé exprimer leurs condoléances à l'évêque de cette ville. A la nouvelle de ces poursuites, un certain nombre de dames dont elles ont leur adhésion publique à l'Autorité ecclésiastique. Nous citerons entre autres les princesses de Croy, de Wolff-Metternich, les comtesses Droste, de Droste, de Wesselrode, de Stolberg, de Furstenberg, de Gatin, etc. Le banc des accusés au tribunal de Munster n'aura jamais été si bien occupé.

—Il serait, paraît-il, question d'une fête civile et militaire que le président de la république offrirait à la population de Paris, à l'occasion de l'inauguration de la colonne de la place Vendôme. Une grande revue de 80,000 hommes aurait lieu à cette occasion.

Le tribunal et la chambre de commerce de Paris organisent une grande fête dans le palais du Tribunal de commerce.

Cette fête, dont le jour va être prochainement fixé, aurait offert le maréchal président de la république, à l'occasion de sa récente visite, par les élus du commerce, avec le concours de la Banque de France, les agents de change, les compagnies industrielles et financières et des notabilités commerciales de Paris.

—On lit dans le *Journal d'Alsace* du 17:

La construction des forts et des casernes de Metz doit être terminée encore dans le courant de la présente année, et alors la forteresse sera munie d'une ceinture tellement solide, qu'elle sera en mesure de braver toutes les éventualités. Ceci sera davantage encore le cas, lorsque le chemin de fer de Thionville à Trèves sera terminé, ce qui se fera sans doute avec toute la célérité possible; alors les voies de communication seront assez nombreuses pour amener, en peu de jours, une très forte armée en Lorraine et la rassembler aux environs de Metz.

—On mande de Trieste, le 14 février:

"Le testament de l'infante Marie-Thérèse vient d'être ouvert. La défunte lègue sa fortune particulière, montant à 50 millions de reis, à son entourage et à ses domestiques. Ses bijoux reviennent à la femme de l'infant don Sébastien, à la comtesse de Chambord et à plusieurs autres membres de la famille de Bourbon."

—Les journaux de Naples annoncent que le Vésuve est couvert d'un manteau de neige, depuis la base jusqu'au sommet.

A Potenza-Picena, chef-lieu de la province de la Basilicate, la neige est tombée en si grande quantité que la ville est bloquée: toutes les communications avec les environs sont interrompues.

—Décidément, la cloche impériale, destinée à la cathédrale de Cologne, n'a pas de chance. Elle vient d'être fondue pour la cinquième fois. Seulement, la commission a constaté, à son grand regret, qu'elle donne l'*ut dièse* au lieu de l'*ut*.

—D'après des chiffres donnés par M. Homberg, inspecteur des ponts et chaussées, il y a à Paris 6,000 chiffonniers médaillés et au moins 3,000 chiffonniers marrons ou voltigeurs. En moyenne, chacun d'eux remplit une hotte qui vaut 1 fr. 50. C'est, pour tout Paris, 150,000 fr. par jour, et 5,500,000 fr. par an.

Une représentation d'*Orphée aux enfers*, à la Gaîté, a été interrompue par un regrettable accident. On venait d'achever la première scène du troisième acte, quand tout à coup on entendit un crépitement, et l'on vit un homme tomber des frises de la scène. C'était un aide machiniste, un jeune homme de 19 ans qui, s'étant trop penché pour voir ce qui se passait au-dessous de lui, avait passé par dessus la balustrade du pont mobile qui se trouve dans les coulisses, à une hauteur de dix mètres.

Le malheureux jeune homme a un bras cassé, une blessure profonde à la tête et des contusions assez graves sur tout le corps. Les soins empressés lui ont été donnés par le médecin du théâtre, on a transporté le blessé à l'hopital Saint Louis.

Cet accident a, comme l'on pense, vivement impressionné les spectateurs et les acteurs. Après une dizaine de minutes de suspension, le rideau a été levé et la représentation a continué.

—Une nouvelle terrible et sure:

M. le garde des sceaux, qui me fait l'effet de laisser à désirer sous le rapport de la galanterie.—vient de donner les ordres les plus sévères pour que des poursuites soient immédiatement dirigées contre les pseudo duchesses, marquises, comtesses, vicomtesses et baronnes dont est émaillé le demi-monde.

Quel drame pour hautes et nobles dames! Les comtesses de Nevers, la marquise d'Azincourt, la baronne de Créteil, et le vicomtesse de Latour de Nesles, sans citer les autres, qui sont bien une bonne centaine, toutes fort connues dans la haute gomme de Paris!

M. Dupeyre ne veut pas que des noms historiques puissent être ainsi pris par les héroïnes demi-mondaines venues. Attendons-nous donc à voir bientôt de nombreux procès en police correctionnelle. Nous vous dirons par qui l'on commencera.

—Toujours terrible ce satané Gavroche:

Un bourgeois sucable de ses malédictions un gamin qui le poursuit en soufflant dans un cornet à bouquin.

—Ah! s'écrie le gavroche, en voilà un drôle de zigue! Il ne peut pas me laisser m'amuser! Ne croirait-on pas que je lui ai pris ses cornes pour souffler dedans!

SIMPLIFICATION DU SUFFRAGE UNIVERSEL.—On communique au *Figaro* un moyen de simplifier les discussions prochaines de la loi électorale, sans toucher au suffrage universel. Il suffirait de faire voter la loi suivante:

Loi électorale.

Art. 1er.

Tous les Français sont soldats.

Art. 2.

Les soldats ne votent pas.

Renvoyé à la commission.

LES CRIMES DE LA RUE MONTYON.—On lit dans *Paris-Journal*:

"Un triple crime, deux meurtres et un suicide, viennent d'être découverts.

Voici dans quelles circonstances:

Depuis près d'un mois, la concierge de la maison No 8 de la rue Montyon n'avait pas aperçu la famille Cozonat, composée du père, de la mère et d'une jeune fille de vingt ans, qui habitait au deuxième.

A plusieurs reprises il s'en était inquiété. Elle lui avait répondu qu'elle était au comissaire du police du quartier, mais ce magistrat lui avait dit:

"Ces gens sont sans doute en voyage. Ils ne vous doivent rien; je ne puis m'exposer à des désagréments en allant faire ouvrir leur porte. S'il n'y avait personne, je pourrais craindre une mort subite ou un suicide; mais que voulez-vous qu'il arrive à trois personnes à la fois?"

Ces raisons très plausibles convaincurent le concierge, qui n'insista pas.

Cependant, hier, inquiété, ainsi que plusieurs locataires, par une odeur fétide qui s'exhalait dans la maison, il retourna avertir M. le commissaire de police, qui, en présence du cet. indice, fit ouvrir la porte de l'appartement.

Un spectacle horrible s'offrit aux regards.

Dans la première pièce, Cozonat, assis sur un fauteuil, un revolver à la main, était mort. Un peu plus loin, entre le lit et la muraille, sa femme et sa fille, mortes également, étaient à terre l'une sur l'autre.

Les trois cadavres étaient dans un état complet de décomposition et à peine reconnaissables.

Du l'inscription faite par les soins de M. Vassal, commissaire de police du quartier du Faubourg-Montmartre, et des constatations auxquelles s'est livré chimiquement, il résulte que M. Cozonat a d'abord du tuer de deux coups de revolver sa femme et sa fille, et qu'ensuite il est venu s'asseoir sur le fauteuil pour faire justice du crime-même du double crime qu'il venait de commettre.

On ignore absolument le motif de ce crime. M. Cozonat était employé et gagnait 4,000 fr. par an. Ses deux filles travaillaient aussi. Bref, la famille était dans une bonne situation.

De plus, on n'avait jamais remarqué entre Cozonat et sa femme aucune division.

C'est un mystère que le meurtrier a emporté dans la tombe.

—On vient de découvrir dans la forêt de Saint-Gobain (Aisne) un vieillard qui vivait, à l'état sauvage depuis une quinzaine d'années.

Vêtu d'une peau de mouton, les cheveux et la barbe incultes, il avait, depuis cette époque, parlé à aucun être humain. Il vivait de pommes de terre et de légumes qu'il arrachait dans les champs.

L'hiver, il ne se nourrissait que de racines et de moutons ou de poules qu'il trait autour des fermes.

Jamais les habitants du pays ne l'avaient aperçu.

On l'a trouvé chez lui, c'est-à-dire dans un trou en terre profond de 5 mètres environ, et dont l'orifice se dissimulait dans les racines d'un énorme chêne.

—Un jeune homme avait été récemment condamné par le tribunal correctionnel de Bourges à quelques mois de prison pour avoir enlevé, chez un boulanger, 25 fr. et un pain.

Le jour même de sa condamnation, il recevait de sa famille une lettre lui annonçant qu'il venait de gagner un lot de 50,000 fr. à la loterie des Orphelins de Turin.

Il n'a plus qu'à présenter le billet dont il est porteur pour toucher cette somme.... dès qu'il sera sorti de prison.

—Voulez-vous un moyen efficace, sûr et infaillible de détraire les limaces et les limaçons qui pullulent déjà de tous côtés grâce à la douceur exceptionnelle de l'hiver? Prenez des fagots, dit M. Pascal, mettez-les dans les voisinage des endroits où limaces et limaçons, aimant comme chacun sait, les fagots, ne manqueront pas d'y entrer. Vous enlevez les fagots et du même coup les limaces et les limaçons qui sont bien attrapés dont vous faites à loisir une hécatombe.

—Nous n'hésitons pas à dire que le fait suivant est de que nous connaissons de meilleur comme preuve du sang-froid britannique.

Il y a quelques jours, un jeune noble se trouva, dans un train en Angleterre, lorsqu'arriva un accident ou plusieurs personnes perdirent la vie. Dans le désastre, il avait perdu le cône sur valet qu'il cherchait, lorsqu'un des conducteurs vint à lui:

—Mylord, nous avons trouvé votre domestique; malheureusement, il est coupé en deux.

—Vraiment!

Cependant, il réfléchit un instant d'un air anxieux, puis:

—Voulez-vous être assez bon pour voir dans quelle moitié est la clé de mon sac de nuit!

—On nous envoie du greffe d'une maison de détention la lettre circulaire suivante remise à tous les "incatarés" sortant par un repris de justice que le dimanche gras avait mis en belle humeur.

Coupagnons,

Je vous offre ce soir un grand bal.... La fête se terminera par une ronde où chacun se tiendra par les menottes.

N. B.—On est tenu de venir en habit de cour.... d'assaut.

Empressons-nous de déclarer que le directeur de la prison s'est opposé à ce raout.

—Un plaisant trait chez Chrysale, à la *Liberté*.

—Aimez-vous le piano? demandait-on un jour à Théophile Gautier.

—Je le préfère à la guillotine, répondit-il avec le plus grand sérieux.

BULLETIN FINANCIER.

SAMEDI SOIR, 14 MARS 1874.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
13 mars	$2,040,000 58	189,916 51
Même temps la semaine dernière	2,127,005 73	278,396 12
Total de la semaine dernière	12,537,406 08	1,300,567 33
Total précédent	12,238,372 16	1,342,020 05

Les dépêches suivantes ont été affichées au Cotton Exchange:

New-York, 14 mars, A. M.— Taux de l'argent, 3 à 4; carrying rate de l'or, 3.

Londres, 14 mars, 4 P. M.—On a retiré, aujourd'hui, de la banque d'Angleterre, sur balance, 294,000 en or.

Le marché monétaire est calme et plus facile. La demande d'escomptes est assez abonne dans les banques. Les offres sont toujours rares au dehors: cette remarque s'applique particulièrement au papier de premier ordre qui a fléchi et que nous cotons maintenant à 9 à 10 de prime avec garanties collatérales et 10 à 12 sans garanties bollatérales.— Le No 1 est classé à 1 à 1 1[2 par mois et le No 2 à 2; le papier hypothécaire de premier ordre à 10 à 11 pour cent par an, mais il n'y a pas eu de transactions qui puissent servir de base aux billets de second ordre.

—M. J. N. Maynard, directeur de Clearing-House, a eu l'obligeance de nous donner l'état suivant pour la semaine expirée le 14 mars 1874—

Augmentation.	Diminution.
Espèces..... 59,800	
Currency... 340,000	
Dépôts..... 775,000	
Prêts.....	74,000

—L'or a ouvert à 111 5[8 à 111 7[8 contre 111 3[4 New-York et, après d'assez fortes transactions, a fermé à 111 3[4 à 1[2 contre 1[8 à New-York. On a vendu en tout, $54,000, dont $6,000 à 111 11[16, $6,000 et $10,000 à 111 3[4, $5000 à 111 7[8 et $50,000 à 111 3[4.—Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes d'argent; les demi-piastres américaines ont encore été cotées à 107 à 108 et les piastres mexicaines à 108 à 108 1[2.

Le change sterling n'a pas trouvé beaucoup d'acheteurs. Par suite de la hausse de l'or dans Wall street, les lettres de commerce avaient, à la clôture, baissé de 2[10 et celles des banques de 1[10 pour cent. Les opérations s'élèvent à environ 50,000 livres, dont 20,000 commanditées à 536, 1500 de 60 à 536 1[2 à 536 3[4, 14,000 connaissement et clear No 1 à 535 1[2 à 536 1[2, 10,000 de 60 à 536 1[2 à 537.—Dans les francs, la seule transaction annoncée est de 50,000 en change de commerce à 4.70.

A la clôture, les traites sterlings étaient cotées à 536 à 537 le connaissement et clear No 1 et 539 1[2 à 540 1[2 les traites de banques; les francs à 4 71 1[4 à 4.70 les traites particulières et nominales celles des banques.

Les offres de change américain ont été assez nombreuses et nous n'avons pas constaté de variations positives dans le change de commerce à vue. Les ventes de change à vue sur New-York ont atteint le chiffre de près de $250,000, dont $25,000 de banquiers à 1[32 pour cent d'escompte, $25,000 en change de commerce, $25,000, $50,000, $30,000 et $50,000 de banquiers à 1[4, $25,000 en change de commerce à 1[4 à 5[16, $10,000 de 5[16.

Les banques ont tiré des chèques sur New-York au pair contre le pair à 1[8 pour cent de prime hier, et le change de commerce à vue a encore été coté à 1[4 d'escompte.

Aucune vente d'actions n'a été annoncée.

$5000 de bons sept trente (améliorations) de la ville ont changé de mains à 52 1[2: $4000 de nouveaux sept pour cent de la ville, avec le coupon de juin, à 53; $4000 de bons sept pour cent de la ville, intérêt payable en or, à 60 1[4, $5000 de 60 à 60 1[8, $5000 de 60 à 60 1[8, $9000 de 10 pour cent de la ville à 77 1[2.

Les certificats d'allocations de la ville ont été cotés à 13, mais il n'a pas été annoncé de ventes.

Il ne s'est rien fait dans les mandats de la police métropolitaine. Cote, 70.

$5,000 de gros mandats de l'Etat ont changé de mains à 56, et $1000 de petits à 50. Cotes actuelles: gros et 50 à 55 les petits.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 13 mars 1874.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui—non compris 1000 balles additionnelles, hier—ont embrassé 4750 balles prises à des prix en quelque façon forts et qui se sont intervertis de la faiblesse d'hier. Nous n'avons rien changé dans nos cotes, excepté d'avoir rétabli 14% comme chiffre intérieur du low middling, chiffre qui avait été réduite hier de 14% c. Nous donnons en outre les chiffres de l'Exchange:

Cotes générales	Cotes de l'Exch.
Low ordinary.. 8[8	9 3[4 — 9[4
Ordinary..... 10[4	11 1[4 — 11[2
Strict ordinary. 11[2	11 3[4 — 12
Good ordinary. 12	13 1[4 — 13[2
Strict good ord. 13[4	14 —
Low middling.. 14[2	14 1[4 — 14[2
Strict